

La quarante-cinquième lettre d'information (2019): Même un clown peut être fasciné par les idées.



Tricontinental: Institut de recherche sociale, Afrique du Sud, octobre 2019.

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental : Institut de recherche sociale**.

En 2017, Issa Shivji a **prononcé** la conférence Harold Wolpe Memorial Lecture à l'Université de Witwatersrand à Johannesburg, en Afrique du Sud. Issa, qui a enseigné à l'Université de Dar es Salaam (Tanzanie) pendant des décennies, a réfléchi sur l'idée des intellectuels révolutionnaires. Il se souvient d'une

conférence donnée par Ali Mazrui cinquante ans auparavant, où Mazrui avait défini un intellectuel comme quelqu'un qui est fasciné par les idées. «Même un clown est fasciné par les idées », avait crié l'un des élèves.

C'est bien vrai!

Dans les premières années de la République soviétique, Anatoly V. Lunacharsky – le commissaire bolchévique du peuple soviétique pour l'éducation – a écrit un essai intitulé « Nous rirons » (1920). Le peuple avait renversé le Tsar et son Empire, « un ennemi gigantesque ». Cette grande victoire devait être célébrée, mais, prévint Lunacharsky, « nous sommes empêtrés dans les miasmes de l'ancienne culture qui empoisonnent tout notre air, quand cet ennemi triomphe encore tout autour de nous, attendant le moment de porter un nouveau coup, dans ce temps, sans lâcher nos épées d'une main, nous prenons dans notre autre une arme qui est déjà pointue : le rire ». Lunacharsky a fait deux remarques importantes : premièrement, que les tentacules de l'ancienne culture dépassaient le courant révolutionnaire et continuaient à essayer d'étouffer le progrès humain, et deuxièmement, que les gens devaient répondre avec leur nouveau pouvoir mais aussi avec joie, l'énergie qui leur donne confiance.

Le mois dernier, l'équipe du **Tricontinental : Institut de recherche sociale** s'est réunie en Afrique du Sud, où nous avons passé une semaine à revoir notre agenda, à affiner notre organisation et à nous assurer que l'énergie du rire est de notre côté. Au cours des vingt-deux derniers mois, nous avons produit une remarquable quantité de matériel:

- 89 **Bulletins d'information.**
- 76 **Portraits.**
- 22 **Dossiers.**
- 4 **Alertes rouges.**
- 2 **Carnets.**
- 2 **Documents de travail.**
- 1 **Briefing.**

L'une des plus importantes intuitions de Lunacharsky est que c'est dans le domaine de la culture que les mouvements révolutionnaires échouent, car ce sont les rigidités des anciennes hiérarchies culturelles qui résistent au changement révolutionnaire ; il est important que les révolutionnaires affinent leur compréhension de ces rigidités et apprennent à les surmonter, à rire sur notre chemin vers un nouveau monde. Tricontinental : Institute for Social Research s'attache à étudier ces rigidités et les nouvelles formations culturelles qui attirent les opprimés et les exploités. Parmi ces nouvelles formations figurent les mouvements de piété (des églises néopentecôtistes au Tablighi Jamaat, un mouvement de piété musulman). Ces nouveaux développements ont balayé les institutions culturelles de la classe ouvrière créées dans le cadre des mouvements syndicaux et de gauche. La classe ouvrière, les travailleurs rejetés, les pauvres des villes et les travailleurs ruraux disloqués font partie de ces nouvelles formations, qui leur offrent des ressources souvent réactionnaires, dont le patriarcat est au cœur.

Au centre de notre programme de recherche se trouve l'étude de la structure et de la conscience de ces classes clés en examinant la désarticulation de la production capitaliste et la fragmentation croissante de la culture de la classe ouvrière et de la paysannerie. Nous nous intéressons donc à la fois aux cycles d'accumulation du capital et à la construction de la rigidité sociale et du conservatisme.

Olivia Carolino Pires, économiste au bureau brésilien du Tricontinental : l'Institut de recherche sociale parle – en français – de notre travail; vous pouvez retrouver ses propos [ici](#).

Finalisé cette semaine, notre **Dossier no. 22** (novembre 2019) – intitulé *Amérique latine et Caraïbes : entre l'offensive néolibérale et les nouvelles résistances* – offre une fenêtre sur notre plan de travail et sur les trois principaux volets de notre programme de recherche :

1. La configuration contemporaine de l'impérialisme.
2. New Monsters and the Neoliberal-Neofascist Offensive in Latin America.
3. Les défis de la réimagination de l'avenir.

Ce Dossier est une invitation au dialogue. Nous sommes impatients de vous entendre parler de nos recherches, d'affiner nos concepts, de nous aider à ouvrir notre imagination vers l'avenir.

<Couverture de notre Dossier no. 22>

Nous avons souvent de vos nouvelles – des offres pour nous aider dans nos recherches et pour nous aider avec les traductions. Ce travail de solidarité est essentiel à notre fonctionnement. Jusqu'à présent, nous ne sommes pas venus vous demander un soutien au-delà du travail de solidarité. Maintenant, sur notre site Web, vous trouverez un bouton 'FAIRE UN DON' au bas de la page. Nous vous incitons à vous y rendre, et à y envoyer vos amis. Aucun projet collectif comme celui-ci ne peut fonctionner sans votre participation.



P. Raniamma avec sa récolte de marikozhunthu, une variété d'algues comestibles de petite taille. M. Palani Kumar, 2019.

M. Palani Kumar est un membre de 2019 aux Archives populaires de l'Inde rurale (PARI). Il vient de publier un **article** sur les travailleuses qui plongent au large des côtes du Tamil Nadu pour ramasser des algues marines. Ils passent près de dix heures par jour dans et hors des vagues, plongeant au fin fond des fonds marins, apportant diverses formes d'algues qu'ils vendent pour un prix dérisoire aux industries qui les utilisent pour toute une gamme de produits. Kumar a utilisé un appareil photo Nikon enveloppé dans du plastique pour prendre ses photos sous-marines. Sans celles-ci, il serait impossible d'imaginer ces mineurs des fonds marins. La montée des eaux de mer a rendu leur travail beaucoup plus difficile, et cela a également entraîné une baisse de rendement pour eux.

Ces femmes – A. Mookupori, P. Raniamma, S. Amritham – fournissent la matière première d'une chaîne de valeur qui va des fonds marins jusqu'à l'épicerie. Leur travail téméraire – comme celui des « mineurs artisanaux » dans les mines de cobalt de la République démocratique du Congo – est le plus dangereux et le moins apprécié, et il est maintenant soumis à une pression immense à cause de la montée des eaux marines.

Le PARI a été fondé par P. Sainath, chercheur principal du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**, dont les deux témoignages ont formé notre **Dossier no. 21 – L'attaque néolibérale contre l'Inde rurale** (octobre 2019). L'un de ces récits concerne la dessiccation de la terre en Andhra Pradesh ; l'autre concerne une

coopérative entièrement féminine au Kerala.

Matheus Gringo, du bureau au Brésil du Tricontinental: Institut de recherche sociale, explique les idées principales du Dossier no. 21.

S'inspirant de l'expérience du Kerala, Sainath propose un programme rapide en trois points pour inverser la catastrophe agraire :

- 1. L'agriculture doit être agro-écologique dans son approche, c'est-à-dire dans le choix du lieu d'implantation de l'agriculture et du type de culture. Le café ne devrait pas être cultivé en Alaska, et la canne à sucre ne devrait pas être cultivée à Marathwada. Les cultures indigènes devraient être exploitées et cultivées. Il faut se préoccuper des cultures pérennes et de celles qui ne nécessitent que des pesticides et des engrais organiques.
- 2. L'agriculture doit être désindustrialisée de l'utilisation intensive de produits chimiques toxiques et de l'utilisation de semences dangereusement mécanisées.
- 3. La réforme agraire est essentielle, en particulier la réforme agraire qui crée des coopératives et des collectifs. L'agriculture appartient aux communautés, pas aux entreprises.



Si vous êtes à São Paulo (Brésil), veuillez vous joindre à nous pour la **présentation** du Dossier 21 avec une discussion avec Gilmar Mauro (du MST) et Miriam Nobre (de la Marche Mondiale des Femmes). Ils examineront la destruction de l'Amazonie (document dans notre **Dossier no. 14**) et poseront la question : Boue, feu et pétrole : comment en sommes-nous arrivés là ?



Prendre le bateau en mer. M. Palani Kumar, 2019.

Le mois dernier, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a publié un important **rapport** intitulé *L'économie mondiale des légumineuses* (les légumineuses sont un type de légumes, tels que les haricots et les lentilles). Le rapport a été corédigé par Dorian Kalamvrezos Navarro, statisticien en chef de la FAO, et Vikas Rawal, professeur d'économie à l'Université Jawaharlal Nehru à New Delhi. Vikas est un élément clé du travail du bureau indien du **Tricontinental : Institut de recherche sociale**. Le rapport contient plusieurs conclusions essentielles, mais je tiens à souligner ce qui suit :

- a. Les légumineuses sont riches en protéines et en minéraux, ont une teneur élevée en fibres et une faible teneur en gras, et peu de cholestérol. La consommation de légumineuses est associée à d'importants bienfaits pour la santé et à de meilleurs résultats nutritionnels.
- b. La consommation de légumineuses par habitant a stagné au cours des trois dernières décennies.
- c. L'Inde est le plus grand producteur de légumineuses à grain, bien qu'il y ait eu une croissance de la production à grande échelle de légumineuses à grain destinée à l'exportation au Canada, aux États-Unis et en Australie. Les petites exploitations agricoles continuent de représenter l'essentiel de la production de légumineuses.
- d. En Asie du Sud et en Afrique subsaharienne, les petits exploitants agricoles d'Asie du Sud et d'Afrique subsaharienne sont aux prises avec de faibles rendements ; il faut adopter davantage de variétés améliorées et des pratiques agronomiques modernes.
- e. Rendre la production de légumineuses des petits exploitants rentable et moins risquée exige un effort important en matière de recherche agricole et de services publics de vulgarisation, ainsi qu'une amélioration de l'accès au crédit, notamment par des investissements publics.

L'approche de la Révolution verte promettait d'éradiquer la faim, mais elle ne l'a pas fait; elle a exacerbé les inégalités en grande partie parce qu'elle préconisait une révolution purement technologique plutôt qu'une révolution sociale et technologique en agriculture. Les partisans de l'approche technologique nous diraient : « Nous préférons une révolution verte plutôt qu'une révolution rouge ». La technologie est sans aucun doute importante, mais l'accent doit être mis sur la transformation des relations sociales de production – sur les réformes agraires, sur une meilleure organisation des ressources pour l'agriculture, sur une meilleure façon de faire parvenir les aliments aux populations.



Amelia Peláez, *Poissons*, 1943

Un indicateur de l'incapacité du capitalisme à gérer la production alimentaire est que – selon la FAO – un tiers de la production alimentaire mondiale (1,3 milliard de tonnes par an) est perdu ou gaspillé. La FAO a mis au point de nouveaux indices – l'indice des pertes alimentaires et l'indice des déchets alimentaires – pour suivre cette abomination. « Comment pouvons-nous permettre que la nourriture soit jetée alors que plus de 820 millions de personnes dans le monde continuent d'avoir faim chaque jour? », **a demandé** le Directeur général de la FAO, Qu Dongyu.

Cela est permis parce que ce système nous dit que seuls celles et ceux qui ont de l'argent peuvent manger. Ce système s'appelle le capitalisme, et il est inhumain par sa nature même.

Cordialement,

Vijay.

**Traduit par Alexandre Bovey*